

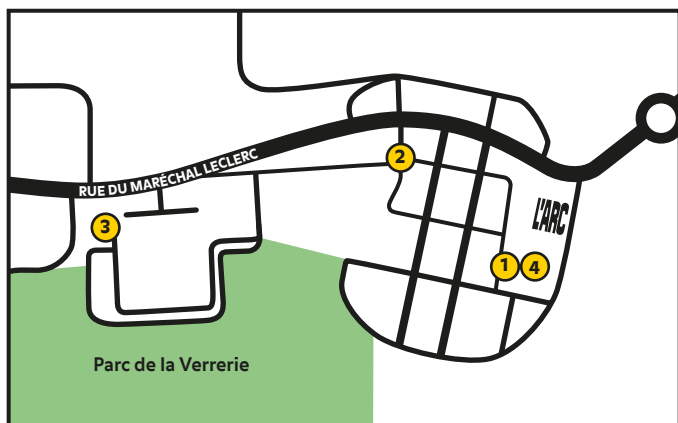
L'ARC

scène
nationale
Le Creusot

MANUTENSIONS.3

SAMEDI 14 ET 15 JUIN
WEEK-END DE PERFORMANCES

Commissariat Élise Girardot



L'arc – scène nationale Le Creusot
Esplanade François-Mitterrand,
BP 5 – 71201 Le Creusot cedex

larcscenenationale.fr



Dans ce troisième et dernier chapitre de Manutenfions, nous partons à la rencontre d’artistes qui s’emparent du bâtiment et des rues voire des parcs du Creusot. Les œuvres de l’exposition résonnent avec l’extérieur, avec ces chemins autrefois empruntés par des milliers d’ouvrières et d’ouvriers.

Le temps d’un week-end, nous célébrons d’autres mémoires du geste, d’autres paroles au travail avec les artistes Socheata Aing, Madeleine Aktypi, Emmanuel Béranger et les étudiants de l’Institut supérieur des Beaux-Arts de Besançon.

Sur ces deux jours, découvrez les performances à votre rythme : aucun parcours imposé, chaque performance est en accès libre et peut se vivre indépendamment.

1 Socheata Aing

Pilote de ligne

→ Samedi 14 juin à 15h30
→ Dimanche 15 juin à 15h
Rendez-vous à la fontaine devant la mairie, rue Saint-Eloi
Durée : 20 min

Quels récits familiaux nous relient au travail ? À travers une narration autour de son père, réfugié politique, Socheata Aing déroule un témoignage. L’artiste nous confie une histoire qui ressemble à tant d’autres, en jouant avec les expressions : cet homme est-il pilote d’une ligne aérienne ou d’une ligne de production ? Elle dépose ses mots auprès d’une fontaine, non loin du théâtre. Vous rappelez-vous quand les fantasmes se construisent autour des métiers réels ou rêvés de nos parents ? À son arrivée du Cambodge, le père de Socheata Aing travaille pour une usine de conditionnement de jambon. Il lui dédie 35 ans de son existence, rejoint plus tard par sa femme, dans le froid frigorifique de l’usine. Socheata Aing réalise des performances teintées d’anecdotes et d’objets simples dont elle révèle la magie. Par ce biais, elle tisse une familiarité : ses récits résonnent avec les nôtres.

2 Emmanuel Béranger

Tenir la rampe

→ Samedi 14 juin à 16h
→ Dimanche 15 juin à 11h
Rendez-vous en haut des escaliers, rue du Centre
Durée : 1h

Reliant l’activité sportive à la pratique artistique de la performance, Emmanuel Béranger élabore des gestes répétitifs, contraignant le corps à une forme d’aliénation choisie. Près d’escaliers en briques, l’artiste recouvre peu à peu une surface blanche. En écho aux boucles incessantes des chaînes de production, il accomplit lui aussi une tâche à sa manière. Un labeur anticipé et aléatoire rythme la performance, une action simple et mystérieuse qui résonne avec les œuvres de l’exposition présentée à L’arc. On songe aux dés de l’artiste Elsa Werth, jetés au gré du hasard, ou au malaise de la peinture de Jean Gfeller, où le même personnage se démultiplie en une myriade de salariés englués dans la pression du rendement. Emmanuel Béranger évoque aussi les « bullshit jobs », en référence aux tâches inutiles, superficielles et vides de sens propres au travail de bureau.

3 Madeleine Aktypi

Nos cœurs liquides

→ Samedi 14 juin à 17h30
Rendez-vous devant la Fontaine aux enfants
Durée : 2h en déambulation

Mary Ann Walkley est une modiste morte en 1863 après 26 heures de travail sans interruption dans un espace confiné, pour finir les robes d’une réception à la cour. « Death by simple overwork », titre un journal londonien. Sa mort est révélée grâce à une lettre anonyme de ses camarades. La performance *Nos cœurs liquides* milite pour la libre disposition de son temps et de son corps. Combien d’heures dédions-nous au travail usant, ingrat, toxique, peu rémunérateur ? Combien d’heures de travail invisible comptons-nous, cachés dans les coutures de nos vêtements et dans la propreté de nos lieux de vie, ou actif dans nos téléphones ? Cousons ensemble nos cœurs liquides, faisons-en une rivière qui abreuve et nourrit les corps que le néolibéralisme veut liquider plus ou moins discrètement : ouvrières et ouvriers, travailleuses et travailleurs du sexe, personnes trans, racisées, pauvres, peu éduquées. Déambulation, méditation, célébration et fête seront quelques-uns des modes d’existence proposés.

4 ISBA Besançon

Engrenage

→ Dimanche 15 juin à 15h30
Départ de l’Esplanade des Droits de l’Homme, devant la mairie
Durée : 1h en déambulation

Une performance conçue par les étudiantes et étudiants de l’ISBA (Institut supérieur des Beaux-Arts de Besançon) Lilya Baillon, Lou Chabanne Piech, Anaïs Elefteriou, Martin Flaget, Erika Gascoin, Lola Gerard-Cokuckun, Yann Klein, Eliott Mallebay Vacqueur, Jimmy Stehly et Zoe Wyremback dans le cadre d’un atelier collectif mené par Émilie McDermott. *Engrenage* est une performance déambulatoire née dans les recoins de L’arc, pensée avec les murs, les sols, les interstices. On y avance à voix nue, à gestes heurtés, parfois dans le vacarme, parfois dans le creux. La pollution sonore dans les lieux de travail alentour y est prise à bras-le-corps — cette rumeur de fond qui use sans qu’on s’en aperçoive — pour questionner ce que le bruit fait aux corps, au souffle, au lien. L’écriture de cette performance a été menée avec l’artiste et enseignante Émilie McDermott, qui a accompagné le groupe tout au long du processus. À partir d’une traversée physique et sensorielle du bâtiment, les artistes déplacent l’écoute, font apparaître ce qu’on finit par ne plus entendre.

→ Dimanche 15 juin : Prolonger la rencontre
À l’heure du déjeuner, retrouvons-nous au parc de la Verrerie pour un pique-nique partagé : chacun apporte son repas, et nous profitons ensemble d’une pause en plein air, pour vivre pleinement ce week-end de performances, prolonger les échanges, les rencontres et les discussions.